



BINCHE

LA FOLIE CARNAVALESQUE

L'événement de l'été, dans cette ville wallonne, c'est le Tour. Mais tous les ans, au printemps, le carnaval attire les foules. Notre reporter a suivi les préparatifs et la fièvre d'un rite qui remonte... au XIV^e siècle !

PAR FRÉDÉRIC BRILLET (TEXTE)



Le Mardi gras, les personnages vedettes du carnaval (ici les Paysans) paradenent sur la Grand-Place au son des roulements de tambours.

XINHUA/REA

B

n cette deuxième nuit de carnaval, début mars, il est à peine 3 heures du matin, mais Binche est déjà sur le pied de fête. Comme chaque année, les habitants de la petite cité belge francophone située au sud de Bruxelles, entre Mons et Charleroi, s'apprêtent à célébrer Mardi gras, l'événement le plus flamboyant et le plus attendu de l'année. Chez les Parée, qui habitent une maison un peu

SELON LA LÉGENDE, LE NOM ET LE COSTUME DES GILLES REMONTERAIENT À L'ÉPOQUE DE LA DOMINATION ESPAGNOLE

excentrée, une vingtaine de parents, amis et musiciens sont venus assister, coupes de champagne et petits fours à la main, au cérémonial de l'habillage du héros du jour : Lénaïc. A 14 ans, le fils unique de cette famille doit endosser, pour la troisième année consécutive, le costume de Gille, le personnage emblématique de la ville, qui sort uniquement pour Mardi gras – les deux premiers jours du carnaval, on voit des déguisements fantaisistes. Une fois enfilés la blouse et le pantalon de lin agrémentés d'or-

nements en feutrine noire, jaune et rouge, qui évoquent les couleurs du drapeau belge, un ballet bien rodé démarre autour de lui. On le «bourre» de paille – c'est l'expression locale – au niveau du ventre et dans le dos pour lui donner cette étrange silhouette de Bibendum débonnaire à deux bosses, caractéristique du Gille. On lui met ensuite autour du cou une collerette de dentelle blanche, sur la tête un bonnet de coton blanc (appelé «barrette»), qui tient grâce à une bande couvrant les oreilles et passée sous le menton, sur la poitrine un grelot et autour de la taille une ceinture de laine rouge et jaune décorée de clochettes qui tintent à chaque pas («l'apertintaille»).

Alors que le jeune homme procède aux derniers ajustements, chausse ses sabots de bois et empoigne le fameux masque de cire blanche et le «ramon» (un petit balai composé de baguettes de saule séchées et ficelées avec du rotin, destiné à éloigner l'hiver et les démons), son père, affublé d'une robe et d'un chapeau noir, surveille l'heure. Membre comme son fils de la société des Irréductibles,

l'une des quinze associations carnavalesques, il est chargé d'organiser la «tournee de ramassage» des Gilles du quartier. Et il ne s'agit pas de traîner, car ils sont près de mille, toutes sociétés confondues, à être attendus sur la Grand-Place. Vers 4 heures, la petite troupe est enfin prête à sortir au son des roulements de tambours. Dehors, une fine pluie tombe, mais il en faudrait plus pour les décourager. «Dans ma famille, on fête cette tradition depuis l'époque de mon arrière-grand-père. Je ne la raterais pour rien

au monde !» lance Sylvie Parée, dont le sweat-shirt arbore fièrement la mention «Mère de Gille».

Initiés aux rites dès leur enfance, la plupart des Binchois vouent à cette manifestation folklorique un culte fervent transmis de génération en génération. Et ils ne sont pas les seuls à l'apprécier, car ce carnaval, reconnu patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2003, est l'un des plus populaires de la région. Cette année, la ville a accueilli près de 100 000 visiteurs à cette occasion, selon l'office de tourisme, trois fois plus que ses habitants ! En France, même le carnaval de Dunkerque, une commune pourtant deux fois et demie plus peuplée, attire moins de monde (70 000 en moyenne). Et la renommée de Binche, autrefois réputée pour sa dentelle – au milieu du XIX^e siècle, elle comptait 1 800 dentellières pour 6 000 habitants –, dépasse les frontières, puisque 25 % d'étrangers, dont 11 % de Français, ont assisté aux célébrations en mars. «Depuis quelques années, on commence même à voir arriver des cars de Chinois !» assure le maire, Laurent Devin.

Cette popularité est liée à l'ancienneté de cette fête traditionnelle : les archives mentionnent son existence pour la première fois en 1394, presque trois siècles avant celui de Dunkerque ! Mais son ancrage dans la culture locale y fait aussi beaucoup, et notamment ses personnages hauts en couleur : l'Arlequin, le Paysan, le Pierrot, le Marin et le célèbre Gille. D'après les historiens, ce dernier serait apparu à la fin du XVIII^e siècle. Mais une légende prétend que le nom et le costume remonteraient à l'époque de la domination par la couronne d'Espagne – elle a régné sur les Pays-Bas, dont faisait partie l'actuelle Belgique, entre 1556 et 1713. Pour préserver la tradition, l'Association de défense du folklore (ADF) impose des règles strictes pour le personnage : c'est forcément un homme ; il doit être issu d'une famille de Binche ou y vivre depuis au moins cinq ans, ne sortir que pour Mardi gras, et jamais en dehors de la ville, et se déplacer exclusivement à pied, flanqué d'un tam-



Inscrite au patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2003, cette manifestation est célèbre pour ses Gilles. Quinze sociétés la préparent pendant l'année.



Les épis de blé cousus sur le chapeau des Gilles symbolisent l'arrivée du printemps et l'espoir de bonnes moissons pendant l'été.

bour et... d'une femme. On en voit certes quelques-uns qui paradedent dans des localités voisines, mais rien à voir. «Ce sont des carnivals de village ! Il n'y a qu'un Binche au monde», rappelle fièrement une habitante.

Ce matin-là, il suffit de suivre les Gilles au rythme de la musique – au total, 26 airs accompagnent ce personnage – pour s'en convaincre. Plus le jour se lève, plus ils sont nombreux à converger vers le centre-ville, en une longue procession joyeuse, le visage encore découvert. Puis, vers 7 heures, ils s'éclipsent pour le petit déjeuner dans les différents QG des sociétés avec... huîtres et champagne ! Il faut dire que la journée sera longue. Une heure après, les stars de la fête se lèvent comme un seul homme, enfilent enfin leur masque et rejoignent la Grand-Place aux côtés des quatre autres personnages qui sortent pour Mardi gras : les Pierrots, Arlequins, Marins et Paysans. Tous entament

alors des danses en cercle (appelées des «rondeaux») sous le roulement hypnotique des tambours et le claquement des sabots, devant une foule enthousiaste. Puis, comme chaque année, les membres des sociétés pénètrent tour à tour dans la mairie pleine à craquer où l'édile remet une médaille aux plus anciens. Certains viennent là depuis... soixante-dix ans !

Après la pause déjeuner, la fête reprend à 15 heures. Un long cortège s'achemine alors à nouveau, toujours au son des tambours, vers le centre. Les Gilles, qui ont tombé le masque et arborent leur majestueux chapeau de plumes blanches sur la tête, sont là pour le lancé d'oranges. Ces fruits, qui symbolisent le retour des beaux jours, se mettent soudain à voler au-dessus des têtes et traversent une forêt de bras avant d'atterrir dans une main heureuse. Quand ils ne s'écrasent pas contre le grillage installé sur les fenêtres des maisons situées ●●●

●●● le long du parcours. Dans les étages, des audacieux tendent des épuisettes pour tenter d'en attraper. La foule, hilare, est en extase... Les festivités s'achèveront ce jour-là, après le feu d'artifice, tard dans la nuit.

Dans le cœur des Binchois, pourtant, la fête ne s'arrête pas au soir de Mardi gras. Car, ici, «on y pense toute l'année!» souligne Cédric Parée, sourire aux lèvres. Il faut dire que cette passion carnavalesque transpire partout dans la ville. Impossible de se promener sans tomber sur des effigies en bronze des célèbres personnages. A l'entrée du parc communal, un Gille se dresse ainsi, une orange à la main, non loin d'un Arlequin posté devant le Musée international du carnaval et du masque. Situé dans l'ancien collège des Augustins du XVIII^e siècle, ce dernier attire 15 000 visiteurs par an avec des expositions temporaires et, surtout, sa collection de costumes et masques du monde entier. Dans un autre square, un musicien semble sur le point d'actionner sa viole. Plus loin, un marin brandit joyeusement l'ancre qui signe son identité. Planté à un carrefour, un trompettiste, une casquette vissée sur la tête portant la devise que Charles Quint a donnée à la ville («Plus Oultre», qui signifie «plus loin»), semble entonner un air. Le long des remparts, l'un des fleurons de l'architecture militaire médiévale belge, des graphes facétieux ont même dessiné de nombreux masques de Gilles sur des containeurs. Quant aux bars et aux restaurants, ils arborent pour la plupart des affiches et photos évoquant les festivités.

Les Binchois vivent d'autant plus au rythme du carnaval douze mois sur douze que, dès le lendemain de la clôture, chaque société invite ses membres à un traditionnel déjeuner. Au menu, hareng, haricots et vin blanc pour faire un bilan et... préparer les festivités suivantes ! Toute l'année, ces associations, qui comptent entre 35 et 150 membres, s'activent pour cela. Elles collectent notamment des fonds pour les financer, en organisant des rencontres. En moyenne, il y en a une soixantaine par an, selon la ville. Ainsi, pas un mois ne passe sans que

ne se tienne, en leur honneur, un bal, un apéritif, une compétition sportive, un tournoi de belote, un concours de pêche ou encore une supercagnotte. A la Pentecôte par exemple, la société des Supporters, fondée en 1953, a défié d'autres confréries au minifoot. En août, les Incorruptibles, créés en 1972, proposeront une course en VTT. En septembre, les Jeunes Indépendants, qui représentent la plus grosse société, avec 150 membres, ont prévu de lancer le Jogging des remparts et la Course des garçons de café. Ces événements sont ouverts à tous, mais le noyau dur des carnavaliers s'y retrouve systématiquement. Ces derniers ne manquent aussi sous aucun prétexte les banquets panagruéliques, qui rassemblent jusqu'à 300 convives. «Ces occasions per-

loueur traditionnel s'impose. La cité wallonne compte trois «louageurs» (c'est ainsi qu'on les appelle ici) spécialisés dans le Gille, qui appartiennent à la même famille, les Kersten.

L'un d'entre eux occupe tout le rez-de-chaussée d'une maison plantée à la périphérie de Binche. En y pénétrant, on aperçoit quelques costumes de Gille qui trônent sur des cintres – la location coûte 300 euros par jour, plus 200 au moins pour le chapeau à plumes. Derrière, une pièce entière est dédiée à ces couvre-chefs et une autre aux accessoires, entassés dans des bacs. «On connaît bien les clients, puisqu'ils reviennent chaque année. Certains ont presque mon âge!» sourit Louis Kersten, qui tient la boutique créée par son arrière-grand-père en 1903. A 79 ans, l'homme s'enorgueil-

CLIN D'ŒIL AU TOUR DE FRANCE, CERTAINS CARNAVALIERS SE SONT CETTE ANNÉE DÉGUISÉS EN CYCLISTES

mettent aux membres de se rencontrer, mais aussi de récolter des fonds», reconnaît Gautier De Winter, le président de l'Association de défense du folklore (ADF) et de la société des Irréductibles.

Il faut bien ça pour financer la tradition. Car non seulement chaque société doit recruter sa fanfare, mais chaque membre doit payer l'achat ou la location de son costume. Pour les plus fantaisistes, renouvelés tous les ans, les Binchois se débrouillent seuls, ou avec le réseau des couturières locales. Cette année, par exemple, certains carnavaliers se sont déguisés en cyclistes Belle Epoque avec un maillot jaune et des moustaches représentées par un guidon de vélo, clin d'œil au Tour de France qui passe dans la ville en juillet. Mais pour le personnage vedette, le Gille, recourir à un

lit de gérer un stock de 300 costumes et d'employer cinq personnes, dont sa fille Fanny. Pour lui, le carnaval de Binche ne représente qu'une partie de ses affaires. La renommée des Gilles est, en effet, telle que de nombreux carnavaliers des villes alentour (une trentaine au total) viennent se fournir chez lui de février à Pâques. Ces personnages font aussi vivre la famille Pourbaix, qui fabrique chaque année entre 300 et 500 masques. «J'y travaille pendant cinq mois. Le reste du temps, je réalise des objets en céramique qui représentent les personnages du carnaval», explique Jean-Luc Pourbaix, dont les œuvres se vendent comme des petits pains. Le rayonnement des Gilles n'est pas près de s'éteindre. L'an dernier, la ville a, en effet, eu l'idée, de lancer une édition du Monopoly... 100 % binchoise ! ■

FRÉDÉRIC BRILLET



1	2
3	4

Les stars de Mardi gras

1. Le Paysan : portant des gants et un chapeau orné de deux plumes d'autruche et de longs rubans blancs, il exhibe un masque très semblable à celui des Gilles.
2. Le Gille : c'est l'emblème du carnaval. Après avoir retiré son célèbre masque, il enfle son chapeau en plumes d'autruche, pesant 3 à 4 kilos.
3. L'Arlequin : inspiré de la commedia dell'arte, il arbore un chapeau vert garni d'une queue en fourrure.
4. Le Pierrot : personnage clé de la commedia dell'arte comme Arlequin, il revêt un costume jaune, rose, bleu ou vert, qui est réservé aux enfants.